

Cher Roger,

Avec ta disparition, se creuse encore un peu plus le vide qui se crée parmi nous. Nous ne restons plus que quelque uns, de celles et de ceux, qui avec toi, à peine sortis de l'adolescence, décidèrent de défier et de combattre le monstre hitlérien.

Incroyable défi, lancé alors que Pétain appelait à se résigner, et pire encore à collaborer. Oui, quel incroyable défi nous avons lancé alors, quand tout sombrait autour de nous.

Tu fus l'un des premiers à t'engager dans ce combat et à l'organiser. Tu m'as souvent raconté cette rencontre en août 1940 avec l'un des dirigeants du secteur juif de la MOI, Albert Youdine, un ami de ton père, qui t'informait qu'une structure de la Jeunesse Communiste se mettait en place sur Paris afin de regrouper les jeunes de l'immigration.

Il t'avait demandé si tu voulais en être. Tu n'avais pas hésité un seul instant. Avec deux autres jeunes du 11^e, Marcel Rayman et Maurice Lubczanski, vous aviez réussi en 4 mois à mobiliser dans cet arrondissement, plus de 40 jeunes. Dans cette grande aventure pour la libération de la France m'avais-tu dit. Pour la France en effet.

Issus de familles immigrées, nous étions très intégrés dans ce pays. C'était notre pays.

Répondant aux journalistes qui l'interrogeaient après la guerre sur ses origines étrangères, Henri Krasucki disait que nés en France ou arrivés bambins, nous étions tous déjà des petits français. Toi aussi Roger, tu étais un véritable titi parisien, sans rien renier de tes origines, attachés à nos familles, comme nous l'étions tous.

Cependant, pour les jeunes que nous étions, l'engagement particulier à la MOI, cette structure spécifique du Parti communiste Français, s'était imposée à nous du fait des circonstances.

L'occupation allemande et le statut des juifs promulgué par Vichy allaient conduire aux tragédies qu'on connaît, dès lors, nous allions devoir nous battre sur deux fronts.

On ne dira jamais assez combien ce combat mené par la MOI, a été un facteur considérable dans le sauvetage d'une population exposée à l'extermination, mais aussi, et en même temps, combien il permit à nombre de combattants issus de cette immigration, de se battre et de participer à la Résistance nationale. Solidarité et résistance se sont confondues dans un même combat.

Particulièrement redoutée par l'occupant, notre action a fait l'objet d'une attention exceptionnelle par la police. Le 23 mars 1943, à la suite de longues filatures menées par les brigades de la Préfecture de police de Paris, tu tombais avec 50 jeunes dans les mailles du filet. Affreusement torturé et condamné à la déportation. Tu n'as pas faibli. Tous, vous avez été d'un courage exemplaire.

Une nouvelle épreuve t'attendait à Auschwitz. Avec Henri et Sam Radinszki, tu as subi la vie d'un bagnard dans une mine de charbon, sous alimenté et maltraité. Ce fut une confrontation avec la mort. Tu as souvent souligné que l'objectif des nazis était de vous réduire à l'état de sous-hommes, et que votre combat était justement de résister à cet avilissement programmé.

Vous avez réussi à organiser cette résistance sur un plan internationaliste, bien dans l'esprit des communistes. Tu as raconté comment un communiste allemand, interné depuis l'avènement des nazis et affecté aux cuisines du camp, t'avait aidé à survivre par un peu de soupe supplémentaire répartie en cachette et à tour de rôle à des jeunes comme toi, à bout de souffle et en grand péril.

A Buchenwald, après la marche de la mort au départ d'Auschwitz, votre combat s'est encore poursuivi, cette fois les armes à la main avec la Résistance du camp à l'approche de l'armée américaine.

Avec Henri, Sam et toi, vous avez écrit un livre sur votre calvaire à jawisowitz. Il reste encore beaucoup à dire sur ton combat car tu étais si modeste, tu as été toute ta vie un militant inlassable pour le bonheur des hommes et des femmes.

Je veux ajouter aussi que tu as été à l'origine de la création de l'association parisienne des amis du Musée de la Résistance de Champigny avec notre regretté Louis Baillot et que tu en fus le président d'honneur. Dans cette époque de disqualification des valeurs pour lesquelles tu as combattues, tu t'es aussi engagé pour continuer à les défendre par le combat de la mémoire.

A Annette ta compagne, A Germain ton fils, à tes petits enfants et à toute ta famille, je veux leur témoigner mes affectueuses pensées et leur dire qu'ils peuvent être très fiers de toi.

Ta vie a été d'une grande richesse, Roger repose en paix.

Robert Endewelt